

Le toupin-net



La lettre de l'amateur d'art populaire

Le Toupin-net n° 15. Janvier 2012

La peinture ancienne catalogue d'outils et objets

Les tableaux et gravures de Pieter Bruegel dit l'ancien, né en 1525 (environ) décédé en 1569, ont une cote impressionnante, entre 5 et 7 millions d'euros. Ce qui est important pour ceux qui aiment les détails sur la vie courante ce sont les objets, les outils, les costumes, les maisons, peints et très présents. Dans la soixantaine d'œuvre du maître flamand il y a très souvent ces objets de la vie domestique.



Bruegel des paysans a été un de ses surnoms en hommage à ses scènes de la vie campagnarde.

Les exégètes du peintre soulignent ces fragments de la vie domestique. Sur la gravure en page 1, *l'été* de 1568 (à Hambourg), les faux sont pratiquement identiques aux actuelles. Plus de 400 ans après les deux poignées sont à la même place sur le manche et, dans le dos du faucheur à droite il y a une pierre à affûter. La cruche à gauche est très moderne ainsi que les paniers à provisions. Malgré la dureté du travail de fauchage il y a une quiétude dans les attitudes. Son fils, Bruegel le jeune, sera un copiste réputé des œuvres de son père et peindra dans ses propres tableaux les éléments quotidiens qui sont pour les générations suivantes de véritables catalogues.

Sur cette gravure de 1575, *Le Printemps*, les bèches, les pelles, sont encore les mêmes,



singulièrement la poignée de la bêche au premier plan. Ces outils étaient déjà parfaits dans leur conception. Les outils et aussi les accessoires tels l'échelle, l'armature de la tonnelle, les pots de fleurs transportables.

Je vous recommande *Les proverbes*, peinture sur toile de 117x163 cm, exposée à Berlin dans laquelle une multitude d'actions et de positions des corps et des objets expriment des situations complexes et très variées.

Les explications des symboles de ces proverbes apportent des éléments indispensables et précieux¹. Vous apprécierez l'ironie et la critique de la société.

Je reproduis, page suivante, le tableau entier et le dessin partiel des deux premiers proverbes :

¹ Sites Internet Bruegel.



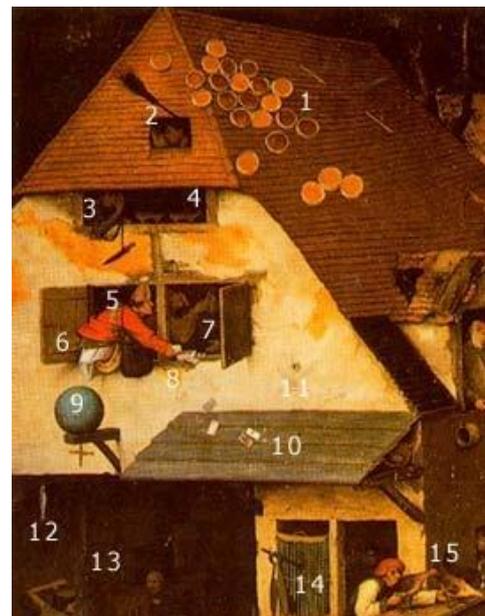
1 Les galettes poussent sur le toit (vivre dans l'abondance, on y vit comme un coq en pâte).

2. Etre marié (sans la bénédiction de l'église) sous le balai (vivre en concubinage, si c'est une honte c'est bien commode - ne pas trop s'occuper des bienséances). On s'aperçoit également que le balai est dehors (les maîtres ne sont pas à la maison).

Les tonneaux, les charrettes, les toitures, les volets, les vêtements y sont des éléments importants sur la façon de vivre.

Bruegel avait un grand sens d'observation pratiqué en fréquentant les lieux populaires comme les noces où il s'invitait, apportant des cadeaux aux époux !

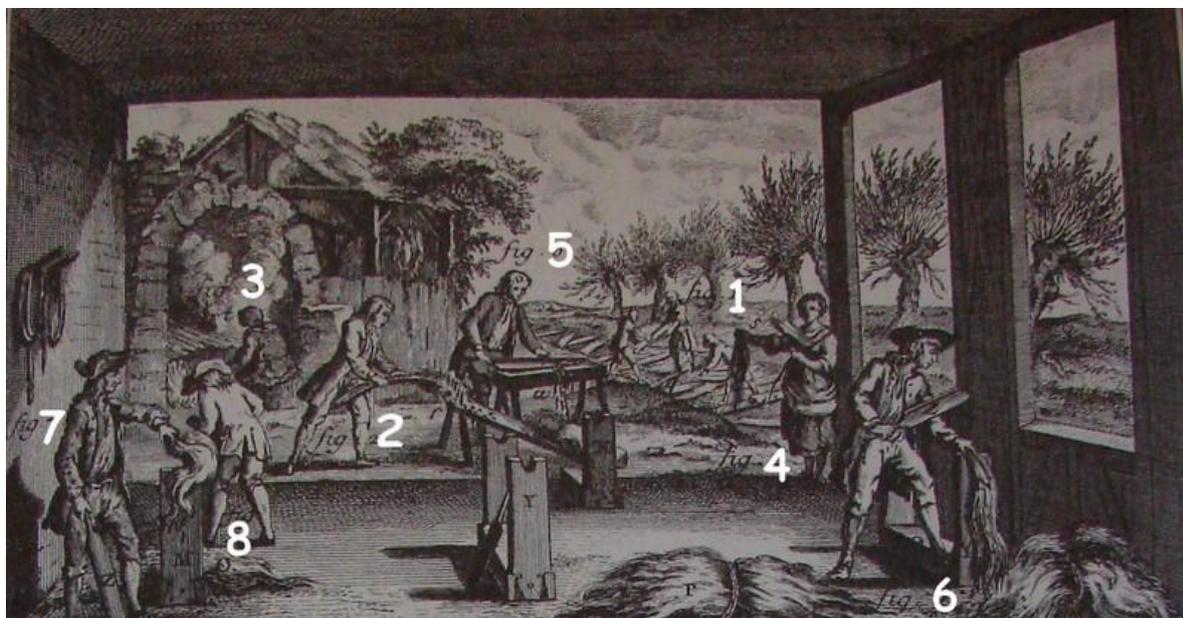
Sur Bruegel sort en ce moment un film de Lech Majewski *Le moulin et la croix*. Les critiques soulignent l'abondance des détails et des symboles.



La culture du chanvre aux environs de 1750²

Source : Encyclopédie Diderot et d'Alembert

Les textes sont traduits en orthographe contemporaine (NDLR)



La vignette [ci-dessus] représente l'atelier des **espadeurs**, dont le mur du fond est supposé abattu pour laisser voir dans le lointain les préparations premières et champêtres du chanvre. Quand il a été arraché de terre, et qu'on a séparé le mâle d'avec la femelle, on le fait sécher au soleil ; ensuite on le frappe contre un arbre ou contre un mur, pour en détacher les feuilles ou le fruit, et on le fait **rouir** ou dans une mare ou dans un ruisseau, ou enfin dans ce qu'on appelle un routoir ; c'est un fossé où il a de l'eau.

figure 1 Routoir , où l'on a mis le chanvre. plusieurs hommes sont occupés à le couvrir de planches, et à les charger de pierres pour le tenir au fond de l'eau, et l'empêcher de surnager.

figure 2 Ouvrier qui passe le chanvre sur l'égrugeoir, pour détacher le grain qui y est resté

figure 3 Le hâloir. C'est une espèce de cabane où l'on fait sécher le chanvre, en le posant sur des bâtons au dessus d'un feu de [chènevotte](#)

figure 4 Une femme qui tille du chanvre, c'est à dire qui en rompant le brin, sépare l'écorce du bois.

figure 5 Ouvrier qui rompt la **chènevotte** entre les deux mâchoires de la **broye**.

² Source Internet

figure 6 Ouvrier qui espade, c'est à dire qui frappe avec l'espardon sur la poignée de chanvre qu'il tient dans l'entaille demi-circulaire de la planche verticale du chevalet

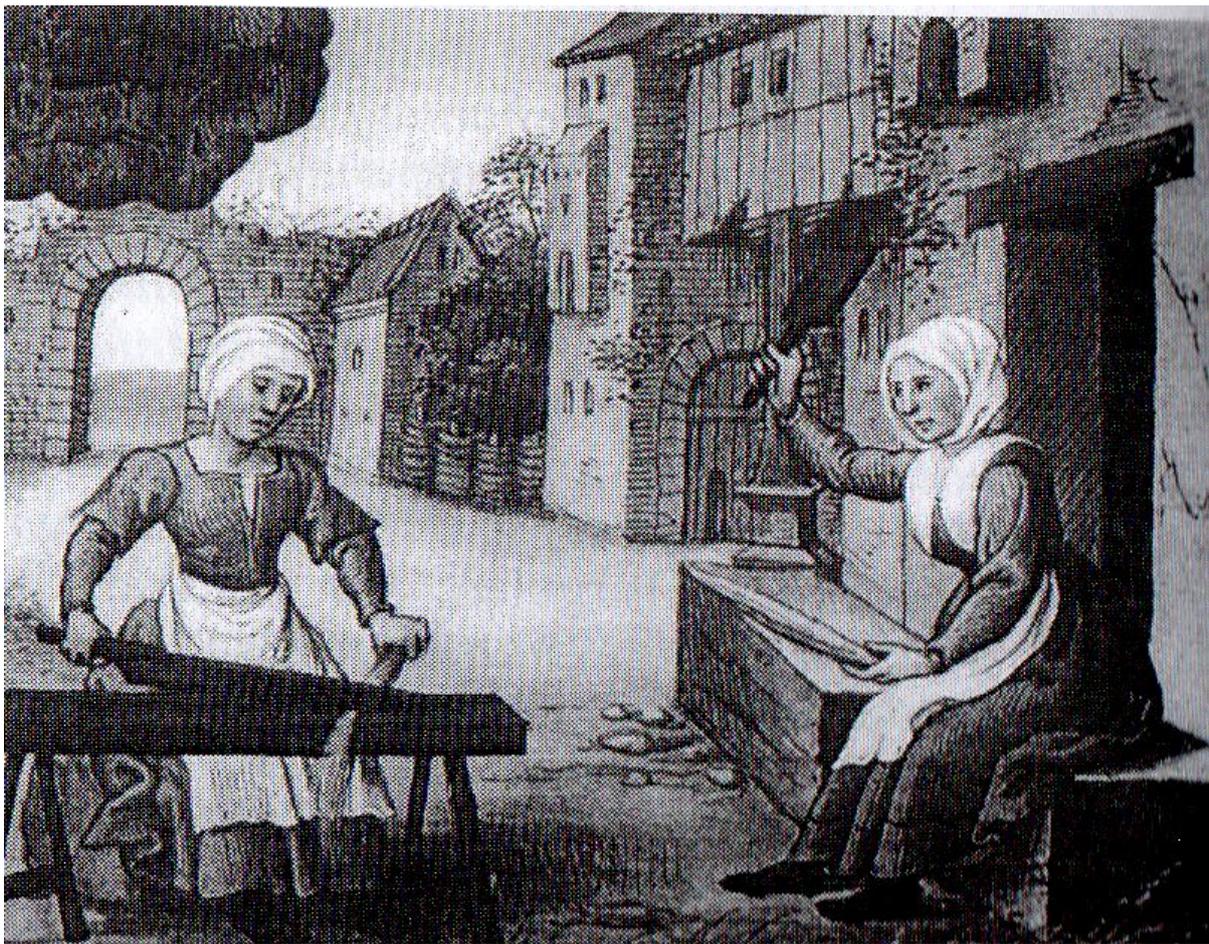
figure 7 Ouvrier qui, pour faire tomber les chènevottes, secoue contre la planche du chevalet la poignée de chanvre qu'il a espadée.

figure 8 Autre espadeur qui fait la même opération sur l'autre planche verticale du chevalet.

dans l'entaille demi-circulaire de la planche verticale du chevalet

figure 7 Ouvrier qui, pour faire tomber les chènevottes, secoue contre la planche du chevalet la poignée de chanvre qu'il a espadée.

figure 8 Autre espadeur qui fait la même opération sur l'autre planche verticale du chevalet.



(Les explications sont sans corrections). On remarque le mot *espardon* au lieu d'espade dans la figure 6.

Daniel Boucard dans son Dictionnaire des métiers montre à CHANVRIER ce dessin trouvé dans *Demain j'aurai mille an* de Maurice Digoy sur : *Le travail du Chanvre*.

L'espade n'y est pas assez précise pour voir sa forme.

Il n'y a pas d'espade décorée alors que des battoirs à linge, par exemple, le sont bien que frappant eux aussi et dans l'eau.

Il existe des pêcheurs d'espardon pourquoi pas des collectionneurs d'espades

Les réactions au Toupin-net n°14, A.T.P. versus MuCEM ont été nombreuses et vives dont celles-ci ;

Henri Clerc : *Pour faire suite au dernier toupin-net et à l'affaire du déménagement de la Marine, place de la Concorde...Je me prends à rêver : M. Giscard d'Estaing conclut, dans son dernier rapport, à la nécessité de conserver ces lieux sous maîtrise opérationnelle politique, et suggère que celle-ci soit confiée au musée du Louvre.*

Alors, pourquoi cet immeuble de la Marine, idéalement situé loin du bois de Boulogne ne recevrait-il pas au moins une sélection des objets les plus précieux de l'art populaire français, un peu comme le Louvre qui, malgré l'existence du quai Branly, a eu l'intelligence de conserver une magnifique et prestigieuse salle d'art primitif , dont la visite s'impose à tous.

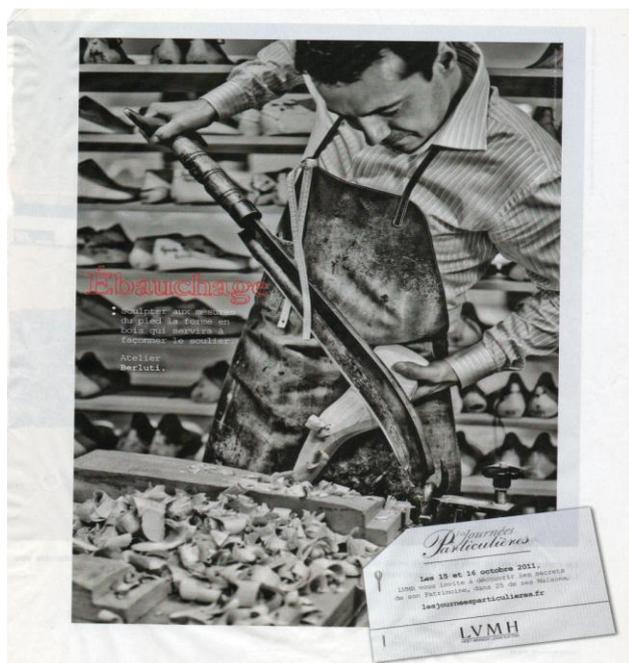
Après tout, en sortant de la place de la concorde, et en allant jusqu'au palais Royal, on passerait des outils et de l'art populaire aux arts décoratifs, pour finir par la Joconde et la victoire de Samothrace !

Ça aurait de l'allure...et du sens !

Une amie photographe, Dahliette Sucheyre très positionnée dans l'architecture a envoyé à Rudy Riciotti le Toupin-net en lui demandant *si une enclume dans l'entrée du MuCEM n'est pas une bonne idée*. Voici la réponse de l'architecte du musée :

Dis à Jean-Claude Peretz que le MuCEM possède des vitres et que son coût de construction est de 56 000 000 € HT soit 2500€ le m2, en fait le musée le moins cher de France et non comparable à ceux des musées américains, japonais, anglais et autres.

Le lecteur comparera ce chiffre avec ceux publiés dans la presse et sur Internet.



Dans la série *La pub met en valeur les outils anciens* voici la dernière. Du plus grand groupe de marques de luxe pour les journées du patrimoine.

Et le gouvernement a fermé le seul endroit où un atelier de sabotier était exposé. !

Combien de visiteurs comprendront cette image dans quelques années.

Le Toupin-net :
Jean-Claude Peretz
160 bis avenue du Général de Gaulle
47300 Villeneuve sur Lot.
Tél. : 05 53 01 19 03.
Courriel :
jean-claude.peretz@orange.fr
//www.toupin-net//
outils passion